

Eudistes sur la Côte-Nord

1903-1978 (75 ans de présence)

A l'occasion du 75^e anniversaire du diocèse de Baie-Comeau, le Service des Archives de la Congrégation des Eudistes (Charlesbourg) est heureux de vous offrir un résumé de notre histoire missionnaire chez vous, en vous présentant les quatre premiers évêques qui ont participé à la construction de la Côte-Nord avec vous. Nous devons ce travail d'histoire au Père Basile Babin, eudiste, premier archiviste de la province canadienne.

Il y a trois quarts de siècle, en 1903 plus précisément, toute la Côte-Nord du Golfe Saint-Laurent, s'étendant de la rivière Portneuf à Blanc-Sablon, sur une distance de plus de 700 milles, fut confiée par Rome à l'activité missionnaire des Pères Eudistes. Ils y sont encore en 1978, mais en nombre décroissant, puisque le Vicariat apostolique étant devenu pour ainsi dire adulte en 1945, les Eudistes se désistaient officiellement du soin religieux de cette portion septentrionale de l'Église du Québec. Les pages qui suivent se veulent un bilan sommaire de leur œuvre depuis 75 ans.

SITUATION RELIGIEUSE DE LA CÔTE AVANT 1903

À la rigueur, on peut faire remonter la vie religieuse sur la Côte même avant la fondation du Canada par Champlain. Si l'on en croit Charles de La Baume de Pontbriand, compagnon de Jacques Cartier, la première messe au Canada y fut dite en 1534:

«Le disième jour du mois de juin, entrâmes dans le Hâvre de Brest (Baie des Roches, semble-il, à quelques milles à l'ouest de Blanc Sablon, au détroit de Belle-Isle} pour avoir de l'eau et du bois, et le lendemain, étant la St-Barnabé, nous ouïment sur le sol d'un nouveau monde la première sainte messe à laquelle assistèrent tous nos matelots.»

Déjà la Côte était habitée par les Amérindiens, de la tribu des Montagnais, qu'évangélisèrent plus tard les Jésuites, puis les Oblats.

Sur le plan religieux, la Côte dépendait à partir des origines de l'évêque de Québec, qui s'occupait d'y envoyer des missionnaires, soit séculiers, soit religieux. Il est intéressant de signaler à ce propos le travail évangélique que fit sur la Côte au début du 19^e siècle un prêtre eudiste chassé de France par la Révolution française, le Père Gabriel Lecourtois.

Posté d'abord à Rimouski (1798 - 1806), puis à la Malbaie (1806 - 1822), il avait en charge toute la Côte de l'époque.

Au cours du siècle dernier, des blancs s'établirent en ce lointain territoire: québécois, jersiais, terre-neuviens, gaspésiens, mais plus particulièrement des acadiens venant pour une bonne part des Iles de la Madeleine. Ces derniers fondèrent Natashquan en 1855; Pointe- aux-Esquimaux en 1857, Sept-Îles en 1875.

Le 15 janvier 1867 fut créé le diocèse de Rimouski, et dès lors à son premier évêque Mgr Langevin fut confiée la Côte-Nord. Avec l'accroissement graduel de la population la Côte devint Préfecture apostolique le 27 mai 1882, ayant comme premier titulaire Mgr F. X. Bossé qui, après dix ans de labeur, donna sa démission en 1892. Il avait élu domicile à la Pointe- aux-Esquimaux, où il bâtit le couvent des Sœurs de Charité de Québec (sœurs grises).

1903 · ARRIVÉE DES PÈRES EUDISTES

La Côte retombait alors sous la juridiction, non pas de l'évêché de Rimouski, mais de celui de Chicoutimi, créé en 1878. Mgr Thomas Labrecque, qui venait d'y être nommé, plaça l'abbé J.-F. Gendron à la Pointe-aux-Esquimaux, tout en cumulant lui-même les charges d'évêque de son diocèse et de préfet apostolique de la Côte, qu'il visita avec autant de sollicitude que son propre diocèse. Mais la double tâche s'avérait trop lourde. Il supplia donc le Saint-Siège de le décharger de la Côte et de confier celle-ci à une Congrégation religieuse.

Or en 1902 l'évêque, qui désirait confier à des religieux une paroisse ouvrière qu'il comptait fonder au "Bassin" de Chicoutimi, rencontra à Québec le Père Gustave Blanche, fondateur en 1890 de la province eudiste du Canada qui sollicitait des refuges pour ses confrères chassés de France par les lois d'exception. L'accord fut vite conclu. Les deux premiers pères arrivèrent à Chicoutimi le 6 janvier 1903. Le 10 septembre de la même année naissait officiellement la paroisse eudiste du Sacré-Cœur de Chicoutimi.

De là à suggérer que les Pères Eudistes se voient confier en plus la Préfecture de la Côte-Nord, il n'y avait qu'un pas, qui fut vite franchi. En fait, le Père Blanche fut nommé Préfet apostolique de la Côte le 21 août 1903, donc trois semaines avant l'érection canonique de la paroisse du Sacré-Cœur.

Le Père Louis Garnier a raconté d'abondance l'arrivée et l'installation des quatorze premiers Pères Eudistes sur la Côte-Nord, en octobre 1903, dans son beau livre *"Du cométique à l'avion"* publié à Québec en 1947. (Édition de France en 1950). Le nom de ces valeureux pionniers mérite d'être retenu par la postérité. Ils furent répartis deux par deux dans les sept postes échelonnés comme suit:

1. Pointe-aux-Esquimaux: Mgr Blanche et la Père Joseph Robin. Cette paroisse acadienne dès lors devient le premier siège de l'évêché. C'est en 1903 la paroisse la plus considérable et la mieux constituée de la Côte.
2. Natashquan: les Pères Pihan et Divet. C'est à l'époque le poste le plus à l'est.
3. Magpie: les Pères Étienne et Joseph Gallix (oncle et neveu).
4. Rivière-au-Tonnerre: les Pères Hesry et Louis Héry.
5. Sept-Îles: les Pères Conan et Brochard.
6. Rivière Pentecôte: les Pères Laizé et Louis Nonorgues.
7. Manicouagan: les Pères Brézel et Garnier. C'est alors le poste le plus à l'ouest.

Deux de ces ouvriers de la première heure se sont noyés dans l'exercice de leur ministère: le Père Brézel en 1911 à Manicouagan, et le Père Conan en 1908 à Sept-Îles.

À la Rivière Pentecôte le Père Laizé se permit le luxe de rédiger un petit journal, *« L'écho du Labrador »*, qui dura deux ans (1903- 1905). Rappelons que ces braves Pères, sortant de l'enseignement dans des collèges de France, maniaient la plume avec beaucoup d'aisance, d'où l'immense intérêt de leur correspondance et de leurs rapports à la revue des Eudistes du temps.

Le brusque changement d'orientation dans la carrière qu'ils s'étaient choisie fait justement ressortir davantage le mérite des sacrifices énormes qu'ils durent s'imposer pour se lancer du jour au lendemain dans des aventures apostoliques auxquelles rien ne les préparait, si ce n'est l'idéal sacerdotal que leur inspirait la spiritualité de leur saint fondateur. Une histoire édifiante de 75 ans témoigne du degré de succès avec lequel ils ont relevé le défi.

LE VICARIAT SOUS QUATRE ÉVÊQUES EUDISTES

1. Mgr Gustave Blanche, de 1903 à 1916

Quand il fut nommé Préfet apostolique en 1903, le Père Blanche ne regagna pas la Côte tout de suite, car il demeurait provincial provisoire des Eudistes en Amérique, chargé qu'il était d'organiser la répartition de la cinquantaine de Pères exilés. C'est ainsi qu'il demeura deux ans à Chicoutimi, jusqu'à son élévation à l'épiscopat, c'est-à-dire lorsqu'il fut nommé Vicaire apostolique du Golfe Saint-Laurent. Le sacre eut lieu le 28 septembre 1905 en la cathédrale de Chicoutimi.

Immédiatement après, le nouvel élu s'en alla s'installer à la Pointe-aux-Esquimaux, qu'il devait quitter l'année suivante pour Sept Îles, qui devint ainsi le siège de l'évêché jusqu'à la mort de l'évêque. Celle-ci survint à Paris le 27 juillet 1916, en pleine Assemblée générale des Pères Eudistes.

Mgr Blanche fut l'homme providentiel qu'il fallait pour fixer solidement les Eudistes sur la Côte. Digne prêtre au prestige extraordinaire, d'une foi capable de transporter des montagnes, il sut épauler ses Pères dans toutes leurs initiatives pour assurer le progrès des fidèles, non seulement sur le plan spirituel, mais aussi sur le plan matériel. On était encore à l'époque où les pauvres gens attendaient tout du «curé»: qu'ils se fassent médecins, notaires, bâtisseurs de routes, "ingénieurs des ponts et chaussées, comme disait en plaisantant le Père Garnier, quémandeurs auprès du gouvernement et des mécènes éventuels... L'habileté du Père Hesry dans cette dernière tâche est restée légendaire sur toute la basse Côte-Nord.

Il ne faut pas oublier non plus le ministère dans les chantiers de bûcherons: expérience inoubliable d'apostolat fécond, combien consolant, et qui en a vraiment marqué plusieurs, s'il faut en croire les récits émouvants qu'ils en ont fait.

Sous Mgr Blanche furent ouverts cinq nouveaux postes missionnaires :

en 1904, à Anticosti, avec les Pères Travert et Le Strat.

en 1907, à Rivière Saint-Jean, avec le Père Kerdelhuë et à Clarke City, avec le Père Conan, qui se noya le 17 janvier 1908. Il fut remplacé par le Père Émile Jauffret.

en 1909, à la réserve indienne de Bersimis, qui passa des mains des Pères Oblats à celles des Eudistes, avec le Père Brézel qui s'y noya le 7 décembre 1911, et le Père Pétel, qui subit le même sort tragique le 21

décembre 1919. Quant au Père LeJollec, venu en 1910, il mourut suite d'une décharge de carabine le 20 décembre 1913. Inutile de signaler que ces tragédies répétées créèrent des vides qui furent vivement ressentis par les évêques, sans parler des angoissantes questions qu'elles ne pouvaient manquer de soulever dans l'opinion publique.

Quant à ce qui concerne les Amérindiens, les Pères Eudistes n'ont rien épargné pour assurer avec les Oblats la continuation des secours que ceux-ci leur prodiguaient avec tant de compétence et de dévouement depuis de nombreuses années. Les Eudistes à Bersimis se sont familiarisés avec la langue montagnaise. Ainsi le Père Tortelier, qui vint à ce poste en 1913 (noyé lui aussi le 13 novembre 1922 à la Rivière Pentecôte), reprit le dictionnaire montagnais-français du Père Lemoine, o.m.i. pour le revoir et l'augmenter. On sait que, plus tard, le Père Luc Sirois, qui y séjourna de 1934 à 1945, publiait en 1936 son « *Montagnais sans maître* », livre qui lui valut les éloges des Montagnais eux-mêmes.

En 1910, à Blanc-Sablon, avec le fameux Père Hesry qui, sur cette « terre de Caen » face au détroit de Belle-Isle, fut pendant plus de vingt ans la providence et la consolation de ces pauvres gens isolés du reste du monde.

2. Mgr Patrice-Alexandre Chiasson, de 1917 à 1920

Mgr Chiasson, qui fut le premier prêtre eudiste au Canada, fut sacré le 17 octobre 1917 à la Pointe-de-l'Église, (N.-E.). Il ne fit que passer sur la Côte. Comme l'évêché de Sept-Îles avait été détruit par un incendie le 21 décembre 1916, le nouvel évêque dut reprendre le premier évêché de la Pointe-aux-Esquimaux, qui demeura le siège épiscopal jusqu'à la création du diocèse de Baie-Comeau en 1945.

En 1920. Mgr Chiasson fut nommé évêque de Chatham, (N.-B.), au milieu de l'allégresse des Acadiens qui, enfin, voyaient le diocèse au quatre-vingtième francophone passer aux mains d'un des leurs. Celui-ci ne les décevra pas: le second évêque acadien sera l'un des grands bâtisseurs de l'Église d'Acadie.

3) Mgr Julien-Marie Leventoux, de 1922 à 1938

L'humble curé d'Anticosti (1912 - 1922), le fin lettré qui s'ignore, comme se plaisait à le rappeler l'honorable Onésime Gagnon, le parfait

gentilhomme qu'était le bon Père Leventoux, devint, au dire du Père Provincial du temps, le Père Charles Lebrun, "le meilleur des trois évêques, (Garnier, p. 271). C'est que sans bruit, "comme à la cachette", il agissait constamment au meilleur des intérêts spirituels du vicariat, toujours avec une sagesse consommée.

Au gré des développements de la Côte, Mgr Leventoux fonda plusieurs nouveaux postes missionnaires durant son épiscopat de 15 ans:

1. en 1923: Godbout, avec le Père Decq;
2. en 1926: Shelter Bay, avec le Père Louis-Philippe Gagné;
3. en 1930 : Pointe-aux-Outardes avec le futur Mgr Labrie
4. en 1932: Baie Rouge, encore avec le futur Mgr LaBrie;
5. en 1934: Ruisseau-Vert, avec le pittoresque Père Taillardat, missionnaire-colonisateur des rives de la rivière aux Outardes, dans le canton de Ragueneau;
6. en 1936: enfin Baie-Comeau, nouvelle ville industrielle, avec encore l'infatigable fondateur que fut toute sa vie le Père Gagné.

Ajoutons qu'en 1927 Mgr Leventoux avait fondé l'hôpital Saint-Jean-Eudes de Hâvre Saint-Pierre. Ainsi s'appelait officiellement, depuis 1924, la Pointe-aux-Esquimaux.

3. Mgr Napoléon-Alexandre LaBrie, de 1938 à 1957

Sur l'immense étendue de la Côte-Nord, le nom de Mgr LaBrie est encore sur toutes les lèvres cinq ans après sa mort. L'histoire de ce géant parmi les membres de l'épiscopat canadien est encore à faire. Par la clairvoyance de ses visées nobles et généreuses, par la foi inébranlable et la ténacité courageuse qu'il manifesta dans la poursuite de ses nombreuses initiatives, il prend figure de grand bâtisseur de la Côte-Nord sur les plans religieux et social. Il a fait passer ce territoire de l'état de vicariat apostolique à celui de diocèse en 1946, déménageant son siège épiscopal du lointain Hâvre Saint-Pierre à la ville toute neuve de Baie-Comeau. Comme celle-ci était une ville fermée, il conçut, baptisa, puis réalisa, dans un geste d'une hardiesse étonnante, en 1949, sa ville épiscopale à lui, Hauterive, témoin impérissable de son génie créateur.

Il appuya de son énorme prestige les initiatives de deux valeureux pionniers de la colonisation: le Père Taillardat à Ruisseau-Vert, et l'infatigable Père Arthur Gallant à Sainte-Thérèse-du-Colombier. Mais c'est de préférence sur les deux principales richesses naturelles de la Côte qu'il

dirigea son regard scrutateur, la forêt et les mines. Coup sur coup en 1948 paraissait sa désormais célèbre lettre pastorale sur la forêt, "un des documents les plus à point en ce domaine actuellement" (Abbé André LaBrie), et sa lettre du 26 novembre aux journaux du Québec concernant les mines du Saguenay et de l'Ungava, et leur développement rationnel au profit avant tout de ses fidèles, les gens du pays,

À part Sainte-Thérèse-du-Colombier en 1938, il fonde Forestville en 1945, avec le Père Luc Sirois mort à la tâche en 1962. Puis vinrent en 1953 les postes de Labrieville avec le Père Robitaille, de Labrieville-sud avec encore le Père Gagné, et de Chute-aux-Outardes avec le Père Richard.

Avec la création du diocèse en 1946, la Côte-Nord passait de la juridiction des Pères Eudistes à celle du clergé séculier. Autrement dit, la Congrégation des Eudistes, dès lors, n'avait plus la charge de fournir du personnel au diocèse. Déjà, en 1945, Bersimis retournait aux bons Pères Oblats après 36 ans d'apostolat eudiste (1909 - 1945). L'année suivante, c'était au tour de Baie-Rouge, après 14 ans (1932 - 1945), et de Blanc-Sablon, après 36 ans (1910 - 1946).

Puis vinrent successivement Shelter-Bay après 21 ans (1926 - 1947), Natashquan, après 45 ans (1903 - 1948). Pointe-aux-Outardes, après 18 ans (1930 - 1948), Clarke City, après 41 ans (1907-1948), Rivière Pentecôte après 46 ans (1903 - 1949), Godbout, après 26 ans (1923 - 1949), et enfin Sept-Îles, après 50, ans (1903 -1953). Il vaut la peine de souligner ici que cette nouvelle et bourdonnante métropole du nord québécois fut desservie par les Pères Eudistes pendant un demi-siècle, après avoir été le siège épiscopal de l'évêque-fondateur Mgr Blanche jusqu'en 1916.

RETRAIT GRADUEL DES EUDISTES DE LA CÔTE

Avec l'avènement de prélats séculiers à la tête du diocèse, le retrait des Eudistes s'est poursuivi, mais à un rythme un peu ralenti, ce qui permet aux Pères aujourd'hui de desservir encore quelques paroisses.

En 1958, Ruisseau-Vert passe aux séculiers après 24 ans de service eudiste (1934 - 1958) puis viennent Labrieville, après 6 ans (1953 - 1959), Labrieville-sud, après 7 ans (1953 -1960), Sainte-Thérèse-du-Colombier, après 23 ans (1938 - 1961), Rivière Saint-Jean, après 64 ans (1907 -1971) et enfin Anticosti, après 69 ans (1904 - 1973).

Avec l'actuelle prise en charge de Fermont (1972 - 1978) par les Pères Oblats, il reste aux Eudistes pour le moment les postes suivants:

1. Hâvre Saint-Pierre, le seul poste gardé depuis les origines (1903 - 1978);
2. Baie-Comeau (paroisse Sainte-Amélie), 1936 -
3. Longue-Pointe-de-Mingan, 1961 -
4. Gagnon, 1962 - .

Ainsi s'établit, en un rapide coup d'œil, l'aventure missionnaire des Pères Eudistes sur la Côte-Nord en l'espace de soixante-quinze ans. C'est un bilan qu'il vaut la peine de célébrer avec fierté sans doute, mais surtout avec de fervents élans d'actions de grâces pour l'œuvre divine accomplie par le truchement de ces héroïques pionniers français que la persécution chassa de leur patrie en 1903.

Juin 1978

Basile J. Babin, c.j.m.

Archiviste eudiste